

Saluer Roland-la-Panique

Je dis Honneur ! Je dis Respect !

Je dis les deux, Roland, tu n'es plus là.

Tu aimais ton personnage loufoque, Dieu, Celui qui fume un cigare cubain, Qui lape un rhum vieux, tout en reluquant la petite Marie à sa toilette. Tu as réussi ce prodige, Saint-Roland-la-Panique : aujourd'hui, Dieu est orphelin.

Je dis Honneur je dis Respect tu vivais et tu aimais la vie. Je veux dire la bonne chère, le vin bon et gouleyant, qui a de la fesse qui fait pétiller les papilles, qui fait que le cœur exulte.

Le vin est une assurance pour la jubilation et un remède à la sottise abstinentes et manque à jouir. Tu le disais.

Je dis Honneur je dis Respect tu m'appelais pour que je te donne une recette. Celle des cailles aux grains de raisin, et flambées deux fois. « Ah bien, oui, mais c'est étrange ». D'abord pour caraméliser la peau et faire qu'elle prenne belle couleur, puis à la fin, posée au-dessus des grains de raisins blancs frais, pour saturer la chair d'eau de vie de figue. « Et avec quel accompagnement tu les servirais, ces oiselles ? » La discussion s'engageait sur les mérites comparés des rattes, des tagliatelles fraîches, d'une compote de pommes, des châtaignes, ou d'une polenta. « Ah oui, c'est une idée cela. Écoute, de toutes les façons, je n'ai pas de cailles. Mais je file chez le dépanneur, prendre un sachet de maïs moulu. Cela fait longtemps que je n'en ai pas préparé ». Mets du comté dans ta polenta, camarade, et quelques étincelles de poitrine fumée grillée à ce qu'elle croustille. « Ah ça oui, oui, je ne dis pas. Mais l'eau de vie de figues, alors ? » Il aurait aimé venir chez moi, dans cette Tunisie solaire dont je lui racontais les histoires ténues de mes paysages obstinés et bordés par l'horizon. On se parlait depuis l'été et la lumière qui irradie les mots.

Je dis Honneur je dis Respect. Mais ce qu'il préférait, c'était l'osso bucco. Nous nous étions rendu compte que nous avions presque la même recette, que nous utilisions tous les deux une cocotte en terre, qu'il n'y avait pas de graisse en plus. « Tu as mis le zeste d'orange, un bon zeste ? - Tu dis quoi, là, de l'orange dans l'osso bucco ? - Tu verras Charles Perselmann lui-même appréciera. Il t'en dira des nou-

velles ». Chaque fois qu'il préparait l'osso bucco pour ses amis, il me prévenait quelques jours avant. Nous avons testé des variantes, car je le préparais aussi presque en même temps que lui. Et il y eut des variantes en nombre.

Je dis Honneur je dis Respect. Cet homme véritable vivait et moquait les ombres. Il les connaissait pourtant, car il aimait la peinture, autant que la bonne chère et l'on n'oubliera pas de sitôt ce qu'il a écrit de Patinir et de ses paysages hantés. Car il aimait la philosophie, et les querelles de philosophes. Surtout quand il s'agissait d'embrouilles au sujet d'une cargaison de vins. Il a désacralisé ces postures, comme les impostures de toutes les postures.

Tu connaissais les ombres et tu savais qu'elles rôdaient autour de toi et que plusieurs fois, déjà, elles t'avaient pressé la poitrine à t'en faire suffoquer.

Alors, Ami, quand tu navigueras au milieu du Styx, laisse tranquille Medusa. Ne va pas encore la taquiner, elle est désagréable et elle est vieille. Aime ta jeunesse immémoriale. Écarte-toi d'elle. Laisse-la aller à sa propre dérive. Abandonne-la à ses pesanteurs de novembre.

Et si debout dans ta barque, immobile et pensif, tu croises celle du ministre des Songes, dis à cette teigne que grâce à toi il ne nous fait plus peur.

Je dis honneur je dis respect

Yves Chemla



Roland Paret (Montréal 2009, photo par Jocelyn McCalla)

